

JANVIER-JUIN 2018

Les 180 Jours d'Emmanuel Macron

par André Bercoff

Deuxième épisode

Ça se complique

*“Les emmerdes, ça vole toujours en escadrille”
Jacques Chirac*

Le récit de politique-fiction que publie chaque semaine Valeurs actuelles décrit par le menu six mois dans la vie de la France d'Emmanuel Macron, de janvier à juin 2018. Triomphalement élu malgré une abstention importante, bénéficiant d'une majorité absolue à l'Assemblée et de la faiblesse insigne de partis politiques jusqu'ici majoritaires et désormais en voie de disparition, tout semble sourire, dans les premiers temps, à celui qui a promis un monde nouveau et une autre manière de faire de la politique. Mais l'avenir n'est plus ce qu'il était, et le retour au réel n'abolit jamais le hasard... Les personnages sont connus, leurs motivations beaucoup moins. Mais, on le verra, tout reste possible...

Résumé du premier épisode. *Jupiter-Macron* règne en son palais et a placé tous ses fidèles aux postes stratégiques. Il s'est débarrassé des encombrants, des importuns, et veille farouchement à ce qu'aucune tête ne dépasse: le silence est d'or. Il apprend que Donald Trump



Illustrations:
Pascal Garnier

est parti pour Pyongyang afin de négocier avec Kim Jong-un, cependant qu'à Paris le ministre de l'Intérieur se rend compte du malaise grandissant dans la police et dans son propre ministère. Jean-Luc Mélenchon pique une sacrée colère en lisant un livre à lui consacré, cependant que les "chèvres" de La République en marche! commencent à s'agiter. Dans un village près de Sarlat, quelques barbus s'organisent...

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

Mardi 9 janvier 2018

« Flash URGENT AFP Mardi 9 janvier 2018 9h35

Coups de feu à la mairie de Béziers, le maire Robert Ménard touché, plusieurs blessés. Dépêche suit. »

Trente minutes plus tôt à Béziers

Robert Ménard vient d'arriver à la mairie. Il pose son manteau, comme le Nord, le Sud grelotte depuis une semaine. *Le Midi libre* et la presse nationale l'attendent sur son bureau. Son interview va être reprise partout, il annonce la création de sa « garde locale », une force de supplétifs pour assurer la sécurité des Biterrois. En 2016 le tribunal administratif avait annulé la délibération municipale qui lançait ce qu'il avait nommé la « garde biterroise ». À l'époque, il avait renoncé à son projet. Il lui avait fallu un peu de temps pour trouver une parade.

La Mairie allait confier des missions de sécurité à une entreprise privée, dans le cadre d'un contrat local. Des patrouilles mixtes d'agents de sécurité et de policiers municipaux seront opérationnelles. La manœuvre est limite, mais Robert Ménard pourra

mener son projet et promettre aux électeurs des rues plus sûres. Ce matin, des affiches annonçant le recrutement d'agents de sécurité et de volontaires sont placardées partout. C'est Ménard lui-même qui a dessiné l'écusson de «sa» garde et imaginé sa devise: « Sécurité et bienveillance ». Les gauchistes poussent des cris d'or-

Les gauchistes poussent des cris d'orfraie et placent Ménard à la droite de Hitler.



fraie en proclamant qu'il s'agit d'une atteinte intolérable aux libertés fondamentales, et placent, comme d'habitude, Ménard à la droite d'Adolf Hitler. Mais une majorité de Biterrois interrogés par l'envoyé spécial du *Figaro* disent qu'ils comprennent et approuvent, « mais surtout, surtout, ne donnez pas mon nom ».

Un bruit se fait entendre dans le hall.
— Il faut vous calmer, le maire ne peut pas vous recevoir.

Robert Ménard s'agace, et quand Ménard est contrarié il lui faut agir. Il sort de son bureau, descend l'escalier:

— Que se passe-t-il?

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



PHOTOS D'APRÈS : E-PRESS (7) ; SIPA (8) ; PATRICK IAFRATE (9)

Le policier municipal et l'employé de l'accueil se retournent. Un homme face à eux éructe.

— On explique à Monsieur qu'il ne peut pas vous voir comme ça, sans rendez-vous.

— Mais j'veux m'engager, putain con! J'veux être de la garde, moi, j'veux aller casser du bougnoule, y en a marre!

Robert Ménard soupire...

Il sent l'embrouille et se demande si l'opposition ou ses ennemis n'ont pas envoyé cette caricature pour le piéger. Par réflexe, il cherche la caméra ou l'appareil photo.

L'homme continue et crie:

— Je suis fort, j'ai fait de la boxe, et j'suis armé, je

sais m'en servir... Tiens, regarde!

D'un geste vif, il tente de saisir l'arme que le policier municipal porte à la ceinture.

— Eh, oh, fais pas le con!

Le flic de Ménardville et l'électeur luttent pour la possession du flingue.

Un coup de feu part.

Robert Ménard tombe...

— Ah le con... Je suis blessé!

Rédaction de BFMTV

Le chef du service politique, Thierry Arnaud, lance ses ordres à ses journalistes.